

Superprédateurs: mésinformation ou désinformation étatique ?

OPINION

Une récente étude de l'EPFZ montre que plus faible est le niveau d'information d'une personne sur le loup et pire est son acceptation de ce superprédateur. En d'autres termes, moins les gens sont informés sur le loup et plus ils le craignent car ils confondent le loup mythique et le loup réel. L'étude indique également que c'est en Valais et à Uri que la crainte du loup est la plus marquée. L'information y serait-elle à ce point déficiente ?

Si les grands prédateurs bousculent quelque peu nos modes de vie, c'est surtout l'attitude générale de nos dirigeants politiques qui selon nous contribue à propager mésinformation et désinformation. Certains dirigeants confondent en effet (ou font mine de confondre) le loup mythique et le loup réel, tout comme l'on a, durant des siècles, véhiculé de fausses vérités sur le lynx, l'aigle ou le gypaète, qu'on accusait à tort de s'en prendre aux enfants ou aux alpinistes.

Dans les années 1990-2000, l'ancien chef du service de la chasse valaisan a été confronté au retour du loup. Il n'a cessé de répéter son antique: «Ce retour n'est pas naturel, mais le fruit de lâchers clandestins.» Ce discours, il l'a tenu contre toute évidence scientifique, les chercheurs ayant très tôt démontré que l'expansion du loup à partir de l'Apennin, où il a toujours vécu, débouchait sur la colonisation progressive des Alpes. A ce retour qualifié d'«illégal», on était selon ce personnage et ses coreligionnaires en droit de s'opposer, quitte à jouer en marge de la loi. Ainsi, les dirigeants ont laissé croire que le fusil allait régler le problème du loup. Ce faisant, on a trompé le peuple, perdant dans la foulée une bonne dizaine d'années pour se préparer à sa réinstallation sur ses anciens bastions. Cet ancien magistrat n'a toujours pas changé de discours: le 29 mars 2017 devant un parterre de 400 chasseurs fribourgeois, il répétait à l'envi que «le loup n'était pas revenu tout seul dans nos contrées».

Son successeur n'a, lui, jamais officiellement défendu la thèse du retour clandestin du loup,

mais il a exploité, à la virgule près, toutes les opportunités de régulation du loup par le fusil, comme si le tir était la seule réponse possible. On a ainsi, à nouveau, perdu une bonne dizaine d'années pour préparer le terrain. Il faut dire qu'il était soutenu par un ancien chef de

Les dirigeants ont laissé croire que le fusil allait régler le problème du loup

département condamné pour avoir outrepassé la loi en ordonnant intempestivement le tir d'un loup. Il y a aussi cet autre conseiller d'Etat sortant qui, interviewé par une chaîne TV, s'exclamait, au sujet du loup: «Repérer, tirer, enterrer et se taire...» Discours lénifiant qui a une résonance toute particulière auprès du bon peuple.

Tout cela ne peut que déboucher sur les nombreux cas de braconnage que l'on connaît, et qui ne représentent que la partie visible de l'iceberg. La responsabilité de nos dirigeants est donc très clairement engagée! Ils véhiculent mésinformation et désinformation sur le loup, contribuant ainsi à cristalliser les positions.

Avant ces magistrats, on avait eu un président du Grand conseil et un conseiller aux Etats clamant leur détestation du lynx, le premier affirmant qu'il n'hésiterait pas à tirer sur un tel prédateur si l'opportunité se présentait. Et que dire de ce garde-chasse, agent de l'Etat en charge des prélèvements génétiques sur les scènes de déprédation, qui clame haut et fort, au journal télévisé, sa hargne du loup, une espèce pourtant protégée par le droit fédéral?

Vingt-deux ans après le premier loup du Val Ferret, c'est toujours la même logique qui prévaut. La population est maintenue par les dirigeants dans un état de mésinformation et

de désinformation crasses. Pour preuve ultime: le 29 mars 2017, l'ancien président des chasseurs valaisans, lors d'un cours aux jeunes candidats chasseurs, lançait, citation de José Bové à l'appui, un nouvel appel au meurtre: «La seule solution face au loup, c'est un fusil.» Ce même personnage ne cesse de tirer à boulet rouge sur l'aigle, un autre grand prédateur, l'oiseau choisi par la Suisse comme son animal emblématique!

Le nouveau gouvernement valaisan a promis une entrée du Valais dans la modernité, sous la houlette de ses fringants nouveaux dirigeants: on mesurera très rapidement son aptitude à relever les défis du monde moderne à l'aune des solutions qu'il adoptera pour coexister durablement et intelligemment avec les grands prédateurs. ■

RAPHAËL ARLETTAZ
PROFESSEUR, UNIVERSITÉ
DE BERNE



FRANÇOIS BIOLLAZ
BIOLOGISTE, CHASSEUR, MASE

